

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDI'S A 3 HEURES DU SOIR.

TAHITI 14. — N° 51.

TE VEA NO TAIIITI.

Mahina mas 23 no Titima 1865.

Prix de l'abonnement (payable à l'avance)

De 20 francs	14 francs
De 10 francs	7 francs
De 5 francs	3 francs
De 2 francs	1 franc
De 1 franc	50 centimes

Sur les Abonnements et les Années, s'adresser  
AU BUREAU DES CONTRIBUCTIONS,  
Qui Nipote, 20 route de la rue Bourgogne, à Papeete.

Prix des Années (les complémentaires)

Les 20 premières ligues	10 francs
Les 20 suivantes	5 francs
Les 20 dernières	2 francs

Les sommes reçues serviront au profit du musée de la  
précieuse insécurité.

A partir du 4<sup>e</sup> janvier prochain, le Bureau de la Poste aux Lettres de Papeete sera transféré à l'Imprimerie du gouvernement, pavillon de droite en entrant.

Les abonnements au MESSAGER, les demandes d'inscriptions d'annonces au journal, les commandes des particulières, soit pour l'imprimerie, soit pour la reliure, seront, comme par le passé, reçus par le sous-chef de l'imprimerie, chargé de la poste.

M.M. les souscripteurs au MESSAGER dont l'abonnement expire au 31 décembre sont priés de le renouveler sans retard s'ils ne veulent éprouver aucune interruption dans l'envoi de leur journal.

## SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis administratifs. — Discours du maire de Papeete. — Affaires du Pérou. — A l'Imprimerie, paré par Théophile Gautier. — Faits divers. — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tébien établit. — Annonces.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

#### Service des Contributions directes.

Les contribuables qui n'ont point encore acquitté les termes échus de leurs contributions pour les années 1864 et 1865 sont invités à le faire immédiatement, faute de quoi ils seront rigorusement poursuivis conformément à l'arrêté du 12 décembre 1861.

#### Oblige aufan raa mon.

Te fiaite his 'u nei te feia e sora i pa la raua man moai au-fau no au matihiti 1864 e te 1865, e haue mai tafua e aufa ha-peepae mai i taua manu rota i teneh i mai jahehu; tei on i na rota e faatah haia hi te fiaue ran no te 12 no titima 1861 i nia i oateh.

#### SECURITÉTAT GÉNÉRAL.

#### Service de l'Imprimerie.

Le N° 11 du Bulletin officiel des Établissements, année 1865, a été déposé aujourd'hui au greffeur des contributions.

#### ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

#### Tribunal de simple Police.

Audience du 16 décembre. — Par jugements en date dudit jour, les sieurs Darling, Archibaldon, Sales et Tam ont été condamnés à un franc d'amende chacun et aux frais de la procédure, pour contravention à l'article 30 de l'arrêté du 20 juillet 1863, relatif à la voie, et par application de l'article 31 du même arrêté.

Fournir extrait conforme :  
Le Griffier, A. Bousca.

#### DICOEUR DU MAIRE DE PORTSMOUTH.

Au banquet donné à Portsmouth à l'occasion de la visite de la flotte française, le maire de cette ville, M. Ford, a prononcé plusieurs discours que nous citons ici d'après le Morning Post. Le maire se levant dit :

« Messieurs, je savais que l'annonce seule de ce toast réciterait votre grande enthousiasme ; C'est un toast dont [Sir] Ford le privilège pour la première fois de ma vie, et je suis, sans melle hésitation, dire qu'il me fait plus de plaisir que tout autre que j'ai jamais eu l'honneur de proposer, et cela pour des motifs que j'essayerai de vous exprimer, en peu de mots. Ce toast est celui-ci : A la santé de l'Empereur des Français ! »

« Messieurs, je savais que l'annonce seule de ce toast réciterait votre grande enthousiasme ; Je désirais que nous exprimions le bonheur que nous avons éprouvé à recevoir ici la visite de la flotte anglaise. Messieurs, cette était époque dans l'histoire de notre pays, et je n'hésite point à dire que ces sentiments d'amitié qui ont généralement pris plus de vivacité entre les deux nations, ont, par ces vies faites mutuellement des deux côtés du canal, contribué à fortifier et à émanciper cet esprit de bienveillance et de fraternité qui existe entre nous. Il n'y a pas bien longtemps que l'Empereur réussit à Bordeaux : L'Empire, c'est la paix ! En favorisant cet échange de démonstrations amicales et les récentes visites des équipes de France et d'Angleterre, il a donné, entre beaucoup d'autres, une preuve de sa loyauté envers les deux nations. »

« Messieurs, cette magnifique flotte que nous voyons à Spithead nous montre quelque chose de plus qu'un vulgaire événement de chaque jour ; nous y voyons un signe de cette chaleureuse amitié qui existe entre les deux nations ; nous voyons qu'après avoir été jadis ennemis les uns des autres, nous sommes aujourd'hui étrangement et sincèrement amis. Messieurs, en passant avant-hier au milieu de la flotte qui est à Spithead pour offrir, au nom des habitants du port,

ma bienvenue aux amiraux et aux officiers de la flotte française, j'ai été, je l'avoue, frappé de l'aspect imposant des vaisseaux et de l'immense puissance qu'ils représentent. Cette flotte s'est assemblée là, non à titre de défi, ni même de défense, mais simplement, selon moi, pour proclamer que la France et l'Angleterre sont devenues, et doivent rester, amis et partenaires égaliens. Je ne saurais, je le sens trop, exprimer ni au nom des habitants de la ville, ni en celui de la nation en général, le plaisir qu'ils éprouvent à voir honorés de cette visite. Nous sommes attachés les uns aux autres par les liens d'un mutuel intérêt, et il ne faut pas mettre en ouïs-les hant comme chose d'étrange. Il n'est pas permis de parler ainsi ; nous nous sommes unis par un lien bien plus solide et plus puissant de loyauté, de fraternité, ainsi que par le désir de propager dans le monde entier la civilisation, le progrès et la liberté. »

« Messieurs, les officiers de la flotte française, lorsque vous offre la bienvenue, portez à l'ordre et sur le rang britannique. Tout ce qu'il peut être, c'est ce que je n'exprime que bien faiblement le plaisir et la joie que nous avons de vous recevoir ici. Je ne cesse d'admirer davantage, car je n'ai pas essayé d'égaler la splendide réception faite à Cherbourg et à Brest à nos officiers et à notre flotte ; mais si nous ne pouvons vous en faire une qui soit aussi magnifique, nous pouvons du moins vous offrir des cœurs également sincères et dévoués. Puisse cette cordialité continuer de subsister, et si nous avons vainement combattu lorsque nous nous faisons la guerre, que nous soyons toujours avec nous nos meilleurs amis, et que nous continuions à pratiquer une franche similitude de nos pouvoirs exprimés et estimés en fonction ; mais je ne offre du fond de mon cœur et au nom du peuple anglais. Messieurs, je vous invite à boire à la santé de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince Impérial ! »

Ce toast a été accueilli avec enthousiasme ; et au milieu des applaudissements, des acclamations, le ministre de la marine et le vice-amiral commandant la flotte française ont donné de cordiales poignées de main au maire, qui a donné lui-même le signal de trinquer de « Vice l'Empereur ! » La musique a exécuté l'air d'« Aéroplane pour Syrie », et une salve royale a été tirée par le canon et par les mortiers de la ville. Ainsi fut célébrée l'arrivée des vaisseaux qui étaient dans la port. Le pavillon français était arbore à l'arsenal.

Quelques minutes après, le maire a repris la parole en ces termes : « Messieurs, j'ai maintenant à vous proposer un toast auquel je suis peu plus accoutumé. Je sais qu'il suffira de l'annoncer pour éveiller non seulement dans tous les cœurs anglais, mais encore dans ceux de tous les Français le plus fervent enthousiasme. Oui, je suis convaincu que vous l'accorderiez avec la même cordialité, avec le même entraînement que le toast précédent, car il s'agit de la santé de Sa Majesté l'empereur. »

« Mesdames, que Sa Très-Gracieuse Majesté ne voie avec le plus grand plaisir ces visites et ces communications amicales, et ne soit charmé de voir les soins de sa nation accueillir avec amitié ceux de l'Empereur. En Angleterre, il suffit de mentionner le nom de la reine pour exciter des vives sympathies. J'entends de m'entretenir longuement sur les immenses biensfaits dont nous jouissons sous le sceptre et l'heureuse influence de la souveraine, qui offre l'exemple de toutes les nobles vertus, soit comme reine, soit comme mère et dans toutes les autres relations. Je veux que l'on sache que Sa Majesté, qui propose à son épouse le rôle de la princesse de Galles et de la famille royale. Pourrit être encore dompté le jour où le prince de Galles régnera sur nous comme roi d'Angleterre ! Mais quand viendra le jour où il faudra occuper la position que remplit si dignement sa mère, alors monteront au ciel les espérances ; les voix et les prières de l'Angleterre pour qu'il règne sur nous avec la même parfum, la même dignité, pour qu'il donne enfin le même exemple que Sa Majesté. »

La musique exécute l'air national. Toute l'assistance reste debout comme elle l'a fait, auparavant pour l'air : Partant pour la Syrie.

Le marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine, a prononcé ensuite un discours, qui a été accueilli avec un égal enthousiasme par les deux élites des deux nations (\*).

Le marquis répondit à ce discours :

« Je m'empresse de présenter mes remerciements pour la manière dont ce dernier toast a été proposé. Je suis très-reconnaissant, Monsieur le ministre, des termes dans lesquels vous faites à la population de Portsmouth honneur de l'hospitalité qu'elle vous a donnée. Tout ce que je puis dire encore une fois, c'est que nous vous l'avons offerte non peut-être avec magnificence, mais dans toute la sincérité de notre cœur, et nous nous sommes réjouis de voir au milieu de nous nos frères, les Français. La paix est chose accomplie parmi nous, et plaise à Dieu qu'elle dure. »

« Ses majestés, Messieurs le ministre, et aux officiers de la flotte française, mes remerciements les plus sincères et ceux des habitants de la ville pour l'accueil si bienveillant que vous avez fait à ce sujet. »

#### AFFAIRES DU PÉROU.

On écrit de Lima, 12 août, au Moniteur :

La situation s'aggrave tous les jours, et l'insurrection vient de frapper un coup décisif en s'emparant, le 10 de ce mois, des îles Chuchas, qui ont été placées sous le commandement d'un frère de

(\*) Ce discours a été reproduit dans le précisément ci-dessous du Messager.

**V. MARCHÉ** : une cinquantaine d'hommes étrangers qui étaient au mouillage, ont été prévenus qu'ils pourraient paisiblement continuer à chercher un asile. L'escadre insurgée, aux ordres de M. Montero, chef des forces paraguayennes, s'est présentée devant l'abri de Callao. Elle se compose de la frégate à vapeur "Amanzor" et des deux corvettes "Istia" et "America". La frégate ayant arboré le pavillon paraguayen, personne ne douta que ces navires ne fussent venus pour négocier avec le gouvernement.

Le lendemain, M. Montero décrivit une circulaire aux commandants des stations étrangères, leur faisant connaître le but de son arrivée et leur offrant, au cas de lutte, toute garantie pour sauvegarder les intérêts de leurs nationaux. Ces stations formaient une force navale importante, qui se composait de deux navires anglais, un américain, un italien, quatre frégates espagnoles, aux ordres de l'amiral Pinzon, et de la frégate française "Pales".

De son côté, et le jour même, le président Pérez donnait au commandant péruvien Marañón l'ordre de résister à la force, en se renfermant sous la protection de l'arsenal et de la fortification du Callao.

Cet ordre a été à son tour communiqué aux commandants des bataillons de guerre étrangers. Le gouvernement a encore à sa disposition une frégate à vapeur, l'"Aparisso", un monitor, un steamer à tourelles et deux autres transports. Il est donc que le général Pérez se soumette à l'imposition qui lui est faite d'abdiquer sur-le-cham en faveur de M. Canecco, son compétiteur; mais ce n'est qu'après le départ des paquebots anglais qui emportent les lignes quel'on voira si les hostilités doivent être évitées.

L'amiral Marañón a donné l'ordre de ne pas aller combattre au large et de rester protégé par la caserne de la fortification, l'engagement devant avoir lieu dans la rade, et, dans ce cas, les maisons, les riches magasins et les habitants du Callao, sans distinction de nationalité, conçoivent les plus grands dangers, à moins que ces derniers ne cherchent refuge à Lima et n'abandonnent leur propriété. Il est également possible que les nombreux navires de guerre étrangers prennent des mesures pour sauvegarder les intérêts de leurs nationaux. Le général péruvien Castillo, qui avait été rappelé par l'ordre du tirailleur, a été, à son arrivée à Lima, reçu par l'état-major de l'escadre insurgée réunie en conseil. Le nouveau ministre plénipotentiaire d'Espagne, M. Alfonso, a été reçu, le 5 de ce mois, en cette qualité par le président Pérez. L' entrevue a eu un grand caractère de cordialité.

Un décret du gouvernement du 30 juillet interdit d'exporter du guano des îles Chincha à toute personne, et tout navire qui n'aurait reçu d'autorisation que celle des autorités révolutionnaires, et vice versa ne seraient pas pourvus des licences légales nécessaires, en vertu de contrats réguliers, aux consignataires qui ont traité avec le gouvernement.

Le guano forme le revenu principal du Pérou, et l'on comprend aisément que les insurgés se soient empressés de prendre possession des îles Chincha que le gouvernement de Lima, par suite de la défection de sa flotte, s'était vu hors d'état de pouvoir conserver et défendre. On doit espérer que les intérêts européens n'auront point à souffrir de ce changement.

#### A L'IMPÉRIATRICE.

##### I.

Stavie et par jasmin d'Espagne  
Où se pose l'œille d'or,  
Une grise vous accompagne  
Et vous possédez un trésor;

Vous, le sourire de la force,  
Le charme de la majesté,  
Vous avez la puissance amouree  
Qui prend les âmes — la bonté!

Et, derrière l'Impératrice  
A la couronne de rayons,  
Apparaît la concorde  
Et toutes les afflictions.

Sans que votre cœur ne l'entende  
Il ne saurait tomber un pleur;  
Quelle est la main qui ne rende  
Vers vous du fond de son meilleur?

Pénétri, auguste et maternelle,  
Toujours compe des maux souffrants,  
Vous rafraîchissez de votre voile  
Les feux mérités des enfers.

Ce regard qui chameau implore,  
Qui luit sur tous comme un flammes;  
S'arrête, plus touchant encore,  
Quand il a rencontré le feu;

L'enthousiasme y met la flamme  
Sans en altérer la douceur;  
Si le génie en une femme,  
Vous lui dites : « Venez, ma sœur ;

« Je mettrai sur vous cette gloire  
« Qui fait les hommes radieux,  
« Ce ruban teint par la victoire,  
« Pourpre humaine digne des dieux ! »

Et votre main d'or tout resserrée  
Sur le sein de Ross Bonheur  
Allumera la rouge étoile  
Fait jaillir l'âtre de l'honneur !

(1) Il est d'usage, dans la règle, avec le "Messenger", de ne pas insérer de vers dans ses colonnes; cependant, lorsque l'auteur a obtenu l'autorisation de faire paraître son poème, il a signé son nom Théophile Gautier, sous crayon devant nous, déclaré de notre habileté et prétendue à nos lecteurs une pièce de poésie destiné un hommage à une ville qui en est l'objet et ajoutant un joyeux au trévor littéraire de la France.

II.

Oh ! quelle joie au séjour morne,  
Des pauvres Enfants détournés,  
Limbres grises, tombées que borne  
Un horizon de grands murs nus,

Lorsque s'ouvre l'heure ouverte,  
Laissons passer le jour vernal,  
A leurs yeux ravis vous découvrez  
Comme un sage dans le soleil !

Pour le penseur chose effrayante !  
L'homme jetant à la prison  
La faute encore inconsciente  
Et le crime avant la raison !

Il sont des Caïsseurs un herbe,  
Dont les deniers ont mal coté mortis,  
Comme un gâteau, le fruit acré  
Qui pend à l'arbre défendu ;

Des accideurs sevris à peine ;  
De petits bandits de dousse ans,  
D'un mauvais ou mauvaise graine,  
Tous coupables mais hypocrites !

Hélas ! pour beaucoup la famille  
Put le repaire et non le nid,  
La cavane ou grande et fourmille  
Le monde fauve qu'où hanant.

Vous arrivez là, douce femme,  
Lorsque sommeille encor Paris,  
Faisant l'audace de votre dame  
A ces pauvres enfants surpris.

Vous accueillez leur plainte amère,  
Leur long désir de liberté,  
Et chacun d'eux croit sa mère,  
A se voir si bien écouté.

Vous leur parlez du Dieu, de l'homme,  
Du saint travail et du devoir,  
Des grands exemples qu'on renomme,  
Du repaire que soit l'espérance ;

Et la prison tout éblouie  
Par la colète vision,  
De la lumière évanouie  
Conserve longtemps un rayon !

##### III.

Il est d'autres cités-dolantes  
Que d'autres Dame décrirent ;  
Les heures y traînent bien lentes,  
La faute à la roueugue au front.

Sans craindre pour vos pieds la fange,  
Vous traversez ces lieux mudnits,  
Comme en enfer un hel archange  
Qui descendrait du paradis.

Vous visitez dortoirs, chapelle,  
Et le cellule et l'atelier,  
Allant ou cheam vous appelle  
Et ne voulant rien oublier.

Si, dans la triste infirmerie,  
Au chevet tu râle, à mort,  
Vous trouvez une Sœur qui prie,  
L'innocence près du remord.

Vous pliez les genoux, et l'âme,  
Dont l'âme bat pour le départ,  
Croit voir respirer Notre-Dame  
A travers son vague regard.

Lorsque se tait la litanie,  
Vous vous penchez pour mieux assister  
Sur les livres de l'agonie  
La supreme et secret désir.

Le jeune mourante, éprouve,  
Qui ne parlait plus qu'avec Dieu,  
D'une voix à peine entendue  
Confie à votre cœur son voeu.

Cet humble voeu, dernier caprice,  
Est recueilli pieusement,  
Et du l'enfant l'impératrice  
Exécute le testament.

Théophile GAUTIER.

#### FAITS DIVERS.

##### PAPERS. 23 décembre 1864.

Ainsi qu'on peut le voir par le mouvement du port, la troupe du cirque de Cooke, Zoyers et Wilson a quitté Pérouste jeudi dernier. De pareilles visites sont si rares dans nos parages que cette troupe aurait rencontré le plus grand succès parmi nous, est-elle donc le moins sûrement favorisée par le temps, car elle est composée de gens qui excellente dans leur profession, avec des animaux bien dressés. Mais les quelques représentations qu'elle a pu nous donner ont été comparées par les plus, et elle a dû faire enfin de bons résultats. Cette expédition de Pérouste a sans doute été l'œuvre d'une meilleure connaissance de notre-climat que nous ignorons encore trop que, dans les pays océaniens, elle signifie certaines périls. Une troupe ambulante est très-propre à propager une telle vérité, et nous l'attendons de la part de celle qui nous quitte, dans l'intérêt surtout de futurs visiteurs.



